

Offensive de printemps

21 mars – 18 juillet 1918

Cette offensive, connue également sous le nom de « *bataille du Kaiser* » (en allemand *Kaiserschlacht*) ou « offensive de Ludendorff », fait référence aux attaques allemandes qui se sont déroulées sur le front occidental *du 21 mars au 18 juillet 1918*.

Fin 1917, le haut commandement allemand tire profit de la révolution russe et de l'effondrement de l'armée tsariste, pour ne plus combattre que sur un seul front et ainsi y concentrer toutes les forces disponibles. Ludendorff prend alors la décision de préparer une grande attaque décisive pour le printemps 1918, avant la montée en puissance de l'armée américaine. Les stratèges allemands estiment que l'armée britannique est sortie épuisée des quatre offensives meurtrières et infructueuses de 1917 (Arras, Messines, Passchendaele et Cambrai) et c'est donc contre elle que l'offensive doit être menée.

Mi-février 1918, l'essentiel du transfert des divisions allemandes du front de l'Est vers la France est achevé. Sur les 110 divisions placées en première ligne, 50 le sont face au front britannique, beaucoup plus étroit que le français.

L'offensive est composée de deux phases principales : frapper la Somme, puis parachever la rupture en Flandre française. Plusieurs opérations allemandes sont mises au point : *Michael*, *Georgette*, *Blücher-Yorck* et *Gneisenau*. Si *Michael* constitue l'attaque principale, destinée à percer les lignes alliées et déborder les forces britanniques de la Somme à la Manche afin de pousser les Français à l'armistice, les autres offensives ne sont que des opérations de diversion.

➤ **Opération Michael**

Le principe fondamental de l'opération est de percer le front britannique devant Amiens, puis d'opérer un mouvement vers le nord afin de couper les lignes de ravitaillement ferroviaires et d'encercler les forces anglaises jusqu'à leur capitulation. Le secteur choisi pour l'assaut vient d'être pris en charge par les Britanniques à la demande des Français et ce, malgré l'avis négatif de l'Etat-major. La ligne laissée est médiocrement défendue et les travaux sont à peine entrepris lorsque l'attaque commence ; le moral de l'armée britannique est dangereusement bas surtout après les coûteux combats de 1917. La stratégie allemande utilise des innovations tactiques qui se sont révélées efficaces sur les fronts italien et russe : préparation d'artillerie qui, au lieu de frapper les

positions de première ligne, se concentre sur les postes de mitrailleuses, sur les batteries d'artillerie proche du front et sur les centres de communications de l'arrière. De plus, ce barrage en profondeur doit être bref (quelques heures) mais massif. L'infanterie est organisée en petits groupes spécialement entraînés à l'infiltration qui exploitent la brèche au plus vite, laissant à la seconde vague de réduire les points de résistance.

Elle commence le *21 mars 1918 à 4h40* par un bombardement d'artillerie court mais extrêmement violent (6 200 canons engagés). Utilisant à plein leur supériorité numérique (58 divisions contre 16) les Allemands réalisent en quelques heures une large trouée dans le front britannique : plusieurs divisions sont littéralement détruites et les unités qui n'ont pas été disloquées se replient dans un contexte de panique.

Le 26 mars 1918, la peur d'un effondrement complet poussent les Alliés à la mise en place, dans l'urgence, d'un commandement unique afin d'assurer la coordination de leurs forces.

Le 28 mars 1918, Ludendorff, après s'être concentré sur Arras où la résistance se fait de plus en plus forte, décide d'effectuer une percée rapide et décisive vers Paris. Mais il est trop tard : l'avancée allemande est freinée par l'insuffisance de sa logistique et la résistance croissante de l'adversaire.

Le 9 avril 1918, l'offensive *Michael* est arrêtée dans la région de Montdidier. S'ils ont pu s'emparer de 3 100 km² de territoire aucun objectif stratégique, dont les prises d'Arras et d'Amiens, n'est atteint. Les pertes allemandes s'élèvent à 240 000 morts pour près de 180 000 Britanniques et 77 000 Français.

➤ **Opération Georgette**

On désigne aussi cette opération sous le nom de bataille de Lys, 4^{ème} bataille d'Ypres ou encore bataille d'Estaires (en allemand *Vierte Flandernschlach*). Elle se déroule du *9 au 29 avril 1918*, sur le front nord de l'offensive allemande.

Le 9 avril 1918 à 4h, des obus allemands tombent sur les positions britanniques entre La Bassée et Armentières, noyant le front de la 1^{ère} armée britannique sous une épaisse nappe de gaz toxiques.

A 8h, profitant du brouillard, la 6^{ème} armée allemande attaque, bousculant 3 divisions britanniques et balayant les deux divisions du Corps expéditionnaire portugais, diminuées et mal encadrées.

Le 10 avril 1918, les Allemands prennent Messines et Estaires.

Le 11 avril 1918, Ludendorff sent la résistance adverse faiblir. Il décide de transformer cette modeste offensive en une opération de grande envergure et engage toutes ses divisions disponibles.

Le 12-15 avril 1918, la bataille se déroule à proximité de l'important carrefour ferroviaire d'Hazebrouck ; Bailleul est détruit.

Les 17-19 avril 1918, c'est la première bataille sur le mont Kemmel¹, les Allemands échouent à s'emparer de Béthune. De rage, ils déclenchent un bombardement massif sur tout le centre-ville. Foch, devant la situation périlleuse de son allié, envoie des troupes françaises en renfort.

Le 25 avril 1918 dès 6h, une nouvelle violente attaque allemande est dirigée sur le mont Kemmel. Les défenseurs britanniques et français tiennent, malgré la percée ennemie et un bombardement terrifiant.

Le 2 mai 1918, la 4^{ème} bataille d'Ypres s'achève sans que l'armée allemande puisse atteindre son objectif principal : déferler vers la France par les ports des côtes belge et française.

➤ **Opération Blücher-Yorck**

Dite aussi 3^{ème} bataille de l'Aisne, cette attaque de diversion vise à attaquer les Français dans le secteur du Chemin des Dames pour les empêcher de renforcer les Britanniques au nord, dans la région d'Ypres et Calais.

Le 27 mai 1918, deux armées allemandes (44 divisions) frappent la VI^{ème} Armée française du général Duchêne² (8 divisions) sur le Chemin des Dames entre Anizy et Reims. Malgré le renfort de trois divisions, l'assaut lancé par 7 divisions allemandes précédé d'un tir de barrage (4 600 pièces d'artillerie) permet de s'emparer immédiatement du Chemin des Dames. Les Allemands avancent sur l'Aisne, prenant plusieurs ponts et progressant d'une quinzaine de kilomètres en une journée. Ce succès amène le Haut commandement allemand à abandonner l'offensive sur Calais pour poursuivre vers Paris qui n'est plus qu'à 130 km.

Le 28 mai 1918, les troupes américaines de la Première division du général Bullard³ lancent leur première attaque dans la guerre, vers le village de Cantigny⁴. Dans la soirée, les Allemands s'emparent de Soissons malgré la résistance des troupes américaines.

Le 29 mai 1918, le général Foch repositionne ses troupes : la X^{ème} Armée de Maistre près de Villers-Cotterêts et la V^{ème} du général Micheler sur la montagne de Reims. Les Américains quant à eux quittent la Somme pour la Marne. La division marocaine et le Régiment de marche de la Légion étrangère se positionnent sur la Montagne de Paris et subissent de violents assauts ; ils parviennent à se maintenir au prix de lourdes pertes.

Le 30 mai 1918, la 7^{ème} armée allemande du général Max von Boehn⁵ est contenue devant Château-Thierry par les Américains.

Le 1^{er} juin 1918, une attaque allemande sur Reims est repoussée par Micheler.

Le 2-4 juin 1918, la 3^{ème} division américaine du général J. T. Dickman⁶ lance une attaque, afin de desserrer l'étau allemand sur Château-Thierry. Avec l'aide des Français, elle repousse les Allemands jusqu'à Jaulgonne, sur la Marne.

Le 4 juin 1918, le général Ludendorff met un terme à son offensive. Bien que ses unités d'assaut aient opéré une percée de 32 km sur un front de 50 km, ses troupes sont en perte de vitesse et doivent faire face à des contre-attaques franco-américaines de plus en plus puissantes. Les pertes, pour chaque camp, s'élèvent à environ 125 000 hommes.

Le 6 juin 1918, la 2^{ème} division américaine du général Omar Bundy attaque des positions allemandes dans le bois Belleau⁷. Malgré une infériorité numérique, la brigade des Marines et la 3^{ème} brigade d'infanterie libèrent le bois après 3 semaines de combats sanglants (1 800 morts et 7 000 blessés).

➤ **Opération Gneisenau ou bataille du Matz**

Le 9 juin 1918, la 18^{ème} armée du général Oskar von Hutier⁸ lance son attaque à l'ouest du secteur d'Amiens, le long de la rivière Matz (affluent de l'Oise) en direction de Noyon et Montdidier. Averti par des déserteurs allemands, le général Humbert, commandant la III^{ème} Armée française, bombarde les troupes d'assaut adverses, sans pour autant les empêcher de progresser (8 km le premier jour). Hutier reprend Resson (le 9), Ribécourt (le 10) mais pas Courcelles, obligeant cependant les forces françaises à se replier derrière l'Oise et le Matz.

Le 11 juin 1918, le général Mangin organise une contre-attaque contre la 18^{ème} armée allemande, décimant 3 divisions (le 12), obligeant deux divisions de réserve à s'engager et Ludendorff à mettre fin à l'opération le lendemain.

Les Allemands n'avaient pas établi d'objectifs clairs et simples avant le début de l'offensive ; ils ont été également incapables de s'approvisionner en fournitures et matériel assez rapidement.

Dès avril 1918, le danger d'une percée allemande est passé. L'armée allemande a subi de lourdes pertes (environ 500 000 hommes) et ne dispose plus d'assez de réserves pour poursuivre l'offensive alors que les Américains débarquent au rythme de 100 000 hommes par mois.

¹ **Mont Kemmel** : point culminant (156 m) de la province de Flandre-Occidentale, en Belgique.

-
- ² **Denis Auguste Duchêne (1862-1950)** : saint-cyrien (1883), il se distingue lors de la défense du Grand-Couronné (septembre 1914) et est nommé général de brigade le 27 octobre. Présent lors de la bataille de la Somme (1916), il prend en décembre 1917 le commandement de la VI^{ème} Armée, alors gardienne du Chemin des Dames, composée de troupes usées. Le 27 mai 1918, son front est percé en quelques heures. Malgré l'héroïsme des défenseurs, il doit reculer jusqu'à la Marne. Le 10 juin 1918, il est remplacé par le général Degoutte. Placé en disponibilité le 12 septembre 1918, cet homme a vu sa carrière prometteuse brisée par un choix défensif malheureux.
- ³ **Robert Lee Bullard (1861-1947)** : sorti de West Point en 1885, il sert d'abord au Mexique et aux Philippines. Général commandant la 1^{ère} division d'infanterie de décembre 1917 à juillet 1918, il parle parfaitement le français et est un élément important des relations entre les armées françaises et américaines. Il se retire du service actif en 1925 pour se consacrer à l'écriture et s'illustre comme conférencier.
- ⁴ **Bataille de Cantigny (28 mai 1918)** : c'est la première offensive américaine de la Grande guerre. Elle se situe à Cantigny, à l'extrême sud-ouest de la poussée allemande, après Montdidier. A 6h45, soutenu par l'aviation, l'artillerie lourde, douze chars Schneider CA1 français, un régiment américain s'empare du village en 45 minutes. A 8h30, une contre-attaque allemande est repoussée, puis une seconde plus importante vers 17h30. Les troupes américaines, renforcés d'un bataillon commandé par Theodore Roosevelt junior, tiennent leurs positions au prix de lourdes pertes (1 067 tués ou blessés), démontrant le sérieux et les possibilités au combat de l'AEF (*American Expeditionary Force*) aux yeux des Alliés.
- ⁵ **Max Ferdinand Carl von Boehn (1850-1921)** : engagé dans l'armée prussienne en 1867, il prend part à la guerre de 1870. Lors de la Première Guerre mondiale, il est rappelé de sa retraite et fait le siège de la place forte d'Anvers. Il participe ensuite à la bataille de l'Aisne (1914), à celle de la Somme (1916) et repousse les attaques françaises lors de la bataille du Chemin des Dames (1917). Fer de lance de l'attaque allemande lors de la bataille de l'Aisne (1918), il défend, à l'été 1918, la ligne Siegfried puis retraite avec ses troupes jusqu'en Allemagne.
- ⁶ **Joseph Theodore Dickman (1857-1927)** : il participe aux guerres apaches (1885-1886), à la guerre hispano-américaine et à l'expédition de secours lors de la révolte des Boxers. Affecté au commandement de la 3^{ème} division américaine durant la Première Guerre mondiale, il s'illustre lors de la 2^{ème} bataille de la Marne (juillet 1918) puis participe à l'offensive Meuse-Argonne (octobre-novembre 1918). Il sert, après la guerre, dans l'armée d'occupation de la Rhénanie.
- ⁷ **Bataille du bois Belleau (1-26 juin 1918)** : cette bataille est considérée comme le premier engagement majeur et l'événement fondateur de la réputation des Marines. Exception faite des combats de la guerre de Sécession, elle détient le triste record du nombre de soldats américains tués dans une seule bataille jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Suite à l'effondrement des lignes françaises le 27 mai 1918 lors de l'offensive allemande sur le Chemin des Dames, la 2^{ème} division d'infanterie américaine reçoit l'ordre de constituer une solide ligne de défense dans le secteur de Château-Thierry. Dans la nuit du 5 juin 1918, les Marines contre-attaquent et prennent pied dans le bois de Belleau. Le 10 juin 1918, les Marines de la 4^{ème} brigade forcent le sud du bois et, malgré de violentes contre-attaques, chassent le 25 juin 1918 les derniers Allemands. La 4^{ème} brigade américaine recevra une citation à l'Ordre de l'armée française pour cette bataille décisive.
- ⁸ **Oskar von Hutier (1857-1934)** : considéré comme l'un des meilleurs général allemand et l'un des plus novateurs, il conçoit une nouvelle stratégie pour percer le front : un bombardement court d'artillerie d'obus à gaz, infiltration des Sturmtruppen au niveau des points faibles pour tenter de détruire ou de capturer QG et positions ennemies, attaque des points de résistances non neutralisés à la mitrailleuses, mortiers, lance-flammes et élimination de toute résistance résiduelle par l'infanterie régulière (tactique d'infiltration ou tactique de Hutier). Courant 1918, les Alliés ont échafaudé des parades et les troupes d'assaut s'épuisent. Cousin du général Ludendorff, il quitte l'armée en 1919.